

Jean-Claude XUEREB

Présentation par Christiane CHAULET ACHOUR

**« Mes lointains ancêtres venaient de Malte et
d'Alicante. C'est pourquoi aussi ma ferveur
s'étend à la Méditerranée tout entière qui de
l'Orient à l'Andalousie, irrigue mon destin et
ma poésie, dans la lumière des Présocratiques,
d'Homère, de Saint Augustin, d'Ibn Khaldoun,
de Séféris, de Camus et d'Adonis. »**

*« Gardons mémoire d'une vie
autophage qui se nourrit
d'autres vies plantes et bêtes
aux substances puisées
en même rumination
de terre d'air et d'eau »*

Un nouveau recueil de poèmes de Jean-Claude Xuereb vient de paraître chez Rougerie en décembre 2004 sous le beau titre, *Passage du témoin*. S'y déclinent des poèmes-récits et des poèmes, instantanés d'une vision, d'une sensation s'élargissant en devise à vivre. Aussi commencerons-nous volontiers notre lecture par le poème de la p.17 :

« Vers où le poème ?

Périlleuse caravane du poème
en monture et harnachement de paroles
à la rencontre de soi
aucun chemin n'est balisé
ni à l'avance verbalisé

On progresse à l'estime
sans l'aiguillon d'une boussole
en éclaireur de soleil et d'étoiles

Des croisements de mots d'images
sur papier se dessinent
se destinent à l'orient du hasard
vers le foyer commun
pourtant insituable
où bivouaque à l'étape désertique
du soir la mémoire
dans un pétilllement
fraternel de bois sec. »

On retrouve, comme dans des recueils antérieurs, la visite toujours recommencée des personnages de nos mythes, Sisyphe, Icare, Ulysse...

« *Eternel retour*

La mer tisse et détisse
sur son métier au roulis
cadencé de l'eau
le fil entrecroisé des vagues

Voluptueuses tisserandes
s'activent nymphes et sirènes
de la navette de leur corps
qui plonge et rejaillit

Ulysse leur résiste
dans l'obstination d'un retour
vers la ravaudeuse d'oubli
en son insulaire patience »

En lisant et relisant les poèmes de Jean Claude Xuereb, on mesure l'extrême don qu'est l'accessibilité de sa langue où la surprise et la complicité ne naissent pas de la rareté ou de l'insolite des mots mais d'un rapprochement particulier qui délivre le sens.

« *Novation*

Chaque jour est neuf et le poème commence
la lumière transfigure l'éclat des tuiles
l'oiseau qui s'émerveillait à présent se tait
peut-être va-t-il ailleurs renouer son chant

Je n'ai dans l'instant qu'une seule certitude
celle d'être vivant – à moins de le rêver –
tous mes sens aux aguets veulent en témoigner
et la vitre au passage découpe un nuage

J'imagine l'oiseau englué de goudron
l'air désormais – le sait-il ? – ne portera plus
son vol ainsi peuvent s'empoisser corps et âme
qu'aucune rémission ne saurait délivrer »

Le titre du recueil, *Passage du témoin* (et non « de » qui aurait déplacé vers un renoncement) essaime en échos divers dans le recueil. Ainsi celui de la p.23 qui célèbre la chaîne ininterrompue des poètes :

« *Relais*

Toute une vie ne saurait suffire
à explorer l'entier rêve du monde

obstinés les poètes s'y attachent
veilleurs depuis toujours parmi les hommes

Ils s'en vont avant d'en avoir fini
mais d'autres surgissent qui recommencent
et croient découvrir de nouveaux chemins
sur les sillons si souvent retracés »

Modestie du poète et obstination à poursuivre dans la vie qu'il a choisie
comme sienne :

« *Génésis*

Sur le fil du poème
j'avance mot à mot
vers ce que je ne connais pas encore
et qui se dérobe aussitôt
pour peu que je n'y prenne garde

Car l'homme rebrousse sans cesse vers l'enfance
jusqu'au feu et à la source de l'origine
d'où l'inépuisable fascination des corps
pour une immersion dans la gorge de jouvence
la douceur de cette chair qui fonde et qui fond

Puisque du multiple à l'un de l'un au multiple
surgit la vie au néant de l'eau primordiale
la mer la femme offrent même lac profond
au rêve de naître renaître disparaître »

La mer, le rivage sont des lieux privilégiés par le poète qui revient, avec
l'extrême discrétion qui le caractérise, à la terre d'origine : cela donne, ici, là, des
éclats de souvenirs gorgés de vie dont ce poème, l'un des plus beaux du recueil :

« *Echappée de l'été*

Il s'avancait
crâne de ciel
yeux de soleil
tempes de cascades
joues de tournesol
bouche de chant d'oiseaux
bras et jambes de chêne
pieds de buisson
chair de fruits cueillis

La rondeur des jours s'enivrait
au pressoir du piétinement des grappes

La violence des orages passait

et c'était encore la jeunesse »

On trouve d'autres poèmes encore où la fébrilité fait une pause au crépuscule de la vie :

« *Traque*

La pluie te dispense
d'arroser les plantes
tu as achevé ta lecture
de quelques livres imposés
aucun message urgent
ne te requiert

Nulle échappatoire à présent
que les abois rauques d'un chien
dénudent le silence
et déchirent l'âme
en intraduisible tourment
au final d'une traque »

L'ombre de Char, toujours présent, nous happe au détour du poème
« *Sorgues après l'orage* » :

« (...) Un récit grippe dans la gorge
qui ne sera pas divulgué
toute réplique est inutile
contre cette rumeur de pierres
il n'y a plus de temps à perdre »

Des lieux de passage comme ceux de la Finlande au lieu ancré en soi, de l'exil, le poète choisit de construire son espace et son rythme.

« *Ex-il*

Pour n'avoir pas su garder
au cœur le plus secret de soi
le lieu de son avènement au monde
où se terrer et se reprendre
de toute absence et de tout deuil
voici l'homme voué au manque
irréparable d'un ancrage
repérable dès l'horizon
tel vagabond de sa propre existence
mâchonnant quelques déchets de mémoire »

Alors fait écho l'exergue choisi au recueil, une phrase de Derrida, né comme Jean-Claude Xuereb, en terre algérienne : « L'inédit surgit, qu'on le veuille ou non, dans la multiplicité des répétitions ».

Ces quelques citations pour inciter le lecteur à aller lire tous les poèmes, page ouverte après page ouverte au coupe-papier, geste de plus en plus rare et qui deviendra bientôt totalement archaïque...

Jean-Claude Xuereb est né à Alger en 1930 où il passa enfance et jeunesse. Il quitte le pays avec Renée, sa femme, et ses enfants, en 1961 et exercera dans la magistrature jusqu'en 1991. Il peut alors se consacrer entièrement à la poésie. *Passage du témoin* est le onzième recueil publié chez Rougerie depuis *Marches du temps* en 1970. Il a publié aussi dans de nombreuses revues. Il a composé, en 1995, un numéro hors série de la Revue *Sud*, consacré à l'Algérie, sous le titre « Algérie, l'exil intérieur ». Il est revenu au pays, pour de brefs séjours, en particulier en 2002 pour une caravane de poètes, en 2005 pour participer aux journées « Camus à Oran ».

Il a animé de 1997 à 2000, les journées de Poésie de Lascours et, depuis 2000, les rencontres méditerranéennes Albert Camus de Lourmarin, tout particulièrement, en octobre 2003, la rencontre consacrée à l'Algérie (ouvrage publié chez Edisud, *Albert Camus et les écritures algériennes. Quelles traces ?*). Il a souvent témoigné de l'impression forte qu'avait été, pour lui, jeune lycéen, les Rencontres de Sidi Madani, en 1948.

Interrogé par Slaheddine Haddad, sur ses obsessions d'écriture, il répond :

« La Poésie ne se contente-t-elle pas de ressasser, depuis les origines de l'humanité les mêmes lieux communs ? L'amour, le destin, la mort, la nature... La singularité de chaque poète consisterait alors à subvertir les mots du langage courant pour en exprimer, en extraire la sève la plus vive, dans le choc d'une rencontre, chaque fois nouvelle, avec la réalité rugueuse qui nous étreint et le sentiment de notre finitude face à l'apparente éternité de la nature.

Pour conclure, j'emprunterai volontiers ce qu'écrit de lui, le citant S. Haddad :

« Pour l'avoir lu et rencontré je sais que J-C. Xuereb est un leurre : sous des allures paisibles, cet homme au sourire affable et au langage prévenant porte en lui des histoires de déchirements inépuisables. Je ne dirais pas qu'il les cultive mais il en véhicule adroitement les stigmates et on s'aperçoit abruptement en l'écoutant qu'on est au seuil d'un drame :

*« Une mémoire d'exil est enfouie dans nos cellules ;
des ancêtres, poussés à l'aventure par une misère
caillouteuse, ont franchi la mer vers un mirage de
cocagne... Sitôt installés sur cette terre impitoyable,
leurs illusions dissipées, ils chassent le remords de
s'être éloignés de leurs tombes, mais aussi toute
idée d'un retour vers leur terroir originel. Avec la
fierté du désespoir, survivants des fièvres et des
massacres s'acharnent à un enracinement, qu'ils
veulent définitif, de pierres, d'arbres et de plantes.
Un siècle plus tard, leurs descendants doivent, dans
la violence et les larmes, délaissier un héritage de
murs et de meubles dégrevés d'amour. La plaie*

*secrète, d'autant plus inguérissable qu'elle fut
longtemps niée, s'est rouverte. Il n'y a pas eu
vaccination de l'exil, mais rechute aggravée ».*

[Sur J-C. Xuereb, consulter le Tome III du *Dictionnaire Universel des Littératures*, PUF 1994, p .4164 – Le n°112 de la revue *Verso*, Lyon, mars 2003, présentation, entretien avec S. Haddad et extraits de l'œuvre, pp. 3 à 23.]